

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 6 (2009)

The Relevance of the History of Modern Greek Society and Culture for Comparative and International History

The  Historical Review
La Revue  istorique



VOLUME VI (2009)

Institut de Recherches Néohelléniques
Fondation Nationale de la Recherche Scientifique

Institute for Neohellenic Research
National Hellenic Research Foundation

**Pour une étude du philhellénisme franco-allemand.
Une approche de la question à partir des cas de Karl
Benedikt Hase et de Friedrich Thiersch**

Sandrine Maufroy

doi: [10.12681/hr.241](https://doi.org/10.12681/hr.241)

To cite this article:

Maufroy, S. (2010). Pour une étude du philhellénisme franco-allemand. Une approche de la question à partir des cas de Karl Benedikt Hase et de Friedrich Thiersch. *The Historical Review/La Revue Historique*, 6, 99–127.
<https://doi.org/10.12681/hr.241>

POUR UNE ÉTUDE DU PHILHELLÉNISME FRANCO-ALLEMAND.

UNE APPROCHE DE LA QUESTION À PARTIR DES CAS DE

KARL BENEDIKT HASE ET DE FRIEDRICH THIERSCH

Sandrine Maufroy

RÉSUMÉ: Cet article a pour but de contribuer à l'étude du philhellénisme comme phénomène transnational de longue durée, dans lequel entrent en jeu des transferts culturels multipolaires. Étant donné le rôle fondamental de la référence grecque dans la construction de l'identité culturelle et nationale allemande, qui s'élabore largement par opposition à la France, le cas du philhellénisme franco-allemand s'annonce particulièrement fécond. Deux exemples permettent de poser quelques jalons pour cette étude. Karl Benedikt Hase et son réseau de relations incarnent une forme de philhellénisme qui se nourrit des études savantes tout en contribuant à leur évolution. Friedrich Thiersch se distingue par son engagement dans le mouvement philhellène des années 1820, sa collaboration avec Jean-Gabriel Eynard et ses efforts pour contribuer à la création de l'État grec en s'appuyant sur sa compétence de philologue et d'observateur de la vie sociale et politique de la Grèce.

L'importance particulière de la référence grecque pour la constitution d'une identité culturelle et nationale allemande n'est plus à démontrer; elle constitue même un lieu commun du discours allemand sur la Grèce et un thème récurrent de la recherche sur l'histoire culturelle et littéraire de l'Allemagne. De fait, l'élan d'admiration pour la Grèce antique qui parcourut les milieux cultivés des régions de langue allemande à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle et durant tout le XIX^e siècle, jalonnée principalement par les théories de Winckelmann, le classicisme weimarien et les transformations apportées au système éducatif et universitaire de la Prusse par Wilhelm von Humboldt, apparaît comme une spécificité allemande, revendiquée comme telle par ses principaux acteurs. Cet intérêt pour la Grèce antique fut l'un des facteurs fondamentaux qui contribuèrent à aviver en Allemagne l'intérêt pour l'histoire moderne et pour l'actualité des régions où avait éclos la civilisation grecque antique et qui débouchèrent dans les années 1820, au moment de la Guerre d'Indépendance grecque, sur un mouvement de sympathie et de solidarité envers les Grecs révoltés.¹ Or ce mouvement philhellène au sens

¹ Dans leur interprétation du mouvement philhellène des années 1820, plusieurs auteurs mettent en effet l'accent sur sa continuité avec l'admiration culturelle pour la Grèce antique. Voir par exemple Norbert Miller, "Europäischer Philhellenismus zwischen Winckelmann und Byron", *Propyläen-Geschichte der Literatur. Literatur und*

restreint du terme se caractérise par la diversité de ses manifestations, son extension à des catégories sociales très diverses et son internationalité. Les philhellènes eux-mêmes ont largement insisté sur cette dimension du phénomène, et l'on s'accorde aujourd'hui à voir dans la vague de solidarité envers les Grecs révoltés l'une des premières manifestations d'une opinion publique européenne.² Il apparaît donc impossible de considérer le philhellénisme allemand indépendamment d'un contexte européen plus général, même en tenant compte de sa spécificité, d'autant plus que le recours à la référence grecque antique s'est intégrée à partir du milieu du XVIII^e siècle dans un effort pour définir l'identité allemande de manière non autarcique, mais par rapport aux autres nations, et principalement par rapport à la France, dont l'hégémonie culturelle et la volonté de domination politique favorisèrent à la fois le rapprochement et l'opposition entre les deux aires culturelles.³

Gesellschaft der westlichen Welt, Vol. IV: *Aufklärung und Romantik, 1700-1830*, Berlin: Propyläen Verlag, 1983, pp. 315-366. Pour une synthèse et un état de la recherche sur la guerre d'indépendance grecque et le mouvement philhellène, voir Gunnar Hering, "Der griechische Unabhängigkeitskrieg und der Philhellenismus", *Der Philhellenismus in der westeuropäischen Literatur, 1780-1830*, éd. Alfred Noe, Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft 6, Amsterdam et Atlanta: Rodopoi, 1994, pp. 17-72, et la bibliographie qu'il donne, ainsi que Friedgar Löbker, *Antike Topoi in der deutschen Philhellenenliteratur. Untersuchungen zur Antikerezeption in der Zeit des griechischen Unabhängigkeitskrieges (1821-1829)*, Südosteuropäische Arbeiten 106, Munich: R. Oldenbourg, 2000, pp. 15-19.

² Les déclarations des philhellènes doivent être considérées avec prudence, car elles répondent très souvent à des intentions polémiques ou de propagande. Mais les ouvrages répertoriés par Loukia Droulia dans sa bibliographie du philhellénisme et les études rassemblées dans les volumes de la série *Philhellenische Studien* (Francfort-sur-le-Main: Peter Lang), dirigée par Evangelos Konstantinou, montrent bien l'internationalité du phénomène. Voir Loukia Droulia, *Philhellénisme. Ouvrages inspirés par la guerre de l'indépendance grecque, 1821-1833, Répertoire bibliographique*, Publications de l'Institut de Recherches Néohelléniques de la FNRS 17, Athènes: Patris, 1974. En outre, Natalie Klein a montré que les comités philhellènes fondés pour soutenir les Grecs révoltés formaient un véritable réseau international: Natalie Klein, "L'humanité, le christianisme, et la liberté", *Die internationale philhellenische Vereinsbewegung der 1820er Jahre*, Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, Abteilung für Universalgeschichte 178, Mayence: Philipp von Zabern, 2000.

³ D'une manière générale, les travaux de Michel Espagne consacrés aux transferts culturels franco-allemands ont montré que "Les nations ne doivent pas être conçues comme des instances distinctes se définissant puis, dans un second temps, entrant en relation entre elles mais plutôt comme des ensembles tels que chacun se structure d'emblée à partir d'une altérité présente en lui." (Michel Espagne, "Problèmes d'histoire interculturelle", *Le Miroir allemand. Revue Germanique Internationale* 4 (1995), pp. 5-24, ici p. 19).

Pour étudier le philhellénisme tel qu'il se manifeste en Allemagne, et plus généralement dans les pays occidentaux, on peut donc partir de l'hypothèse que des transferts culturels jouèrent un rôle déterminant et doivent être pris en compte pour expliquer à la fois l'ampleur, l'internationalité et les transformations du philhellénisme au cours du temps et suivant les régions. En effet le philhellénisme, dans quelque pays que ce soit, relève en lui-même d'un double mouvement de transferts culturels, à partir de la Grèce antique et vers la Grèce moderne: d'une part, le philhellénisme repose en grande partie sur une tradition de reprise sélective et de réinterprétation de données culturelles grecques antiques dans un contexte moderne et en fonction des besoins de la culture d'arrivée. D'autre part, il se donne pour but le soutien aux Grecs contemporains et le rapprochement avec eux sur la base de discours et de pratiques élaborées dans un cadre culturel non grec. Mais outre ces phénomènes d'importations culturelles intrinsèques à la définition même du philhellénisme, celui-ci repose aussi sur des échanges entre aires culturelles productrices de pratiques et de discours sur la Grèce et destinés à la Grèce, et fait donc intervenir des dynamiques d'emprunts sélectifs d'une aire culturelle à l'autre. C'est ainsi que le Bavarois Leopold von Klenze vint compléter sa formation d'architecte à l'École Polytechnique et auprès de l'école néoclassique parisienne, avant de mettre en pratique son savoir en recréant une nouvelle Athènes à Munich, puis à Athènes même, et que le stéphanois Claude-Charles Fauriel mit à profit sa bonne connaissance des méthodes et des problèmes principaux de la philologie grecque antique telle qu'elle s'était développée en Allemagne pour mener à bien son étude des chants populaires grecs modernes et ouvrir ainsi la voie à un nouveau champ d'études destiné à connaître son plein développement en Grèce à partir de la seconde moitié du XIXe siècle.⁴ Étudier le philhellénisme allemand revient donc largement à

⁴ Sur Leopold von Klenze, voir Adrian von Buttar, *Leo von Klenze: Leben-Werk-Vision*, Munich: Beck, 1999; Winfried Nerdinger (éd.), *Leo von Klenze: Architekt zwischen Kunst und Hof, 1784-1864*, catalogue d'exposition, Munich 2000; *Ein griechischer Traum. Leo von Klenze. Der Archäologe*, catalogue d'exposition, Munich: Staatliche Antikensammlung und Glyptothek, 1985; Alexander Papageorgiou-Venetas (éd.), *Briefwechsel Klenze-Ross, 1834-1854*, Bibliothek der archäologischen Gesellschaft zu Athen 38, Athènes 2006. Concernant Fauriel, la biographie de référence reste J.-B. Galley, *Claude Fauriel. Membre de l'Institut, 1772-1843*, Saint-Étienne: Imprimerie de la "Loire Républicaine", 1909. Le rôle de Fauriel dans l'histoire des disciplines (romanistique, littératures étrangères), l'importance de la référence allemande dans sa réflexion et les caractéristiques de son philhellénisme ont été étudiés par Michel Espagne, *Le paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIXe siècle*, Paris: Cerf (Bibliothèque franco-allemande), 1993, pp.19-34; *id.*, "Claude Fauriel en quête d'une méthode, ou l'Idéologie à l'écoute de l'Allemagne", *Romantisme*.

se pencher sur des transferts culturels complexes, non plus binaires, ni même seulement triangulaires, mais bien multipolaires, dans lesquels entrent en jeu des phénomènes de réception croisée et de réinterprétations en chaîne de théories, d'éléments de discours et de pratiques intellectuelles et sociales.

Pour aborder ce problème de manière graduelle, il paraît utile de se pencher sur un cas particulier de transferts culturels, et dans cette perspective, le cas du philhellénisme franco-allemand s'annonce particulièrement fécond. En effet, dans l'histoire du philhellénisme, défini de manière large par la sympathie et la solidarité pour les Grecs modernes, les aires culturelles germanophone et francophone occupent une place particulière. L'ampleur acquise dans ces pays par le mouvement des années 1820 en faveur de la cause des Grecs en témoigne, et mérite d'être étudié en relation avec les autres formes de philhellénisme, plus précoce et plus tardives. Ainsi le pôle germanophone est caractérisé par le nombre particulièrement élevé de volontaires partis combattre en Grèce, l'existence de plusieurs grands centres philhellènes comme ceux de Leipzig, Stuttgart ou Munich et l'engagement précoce et officiel de Louis Ier de Bavière, mais aussi par la présence de Grecs de la diaspora actifs dans plusieurs villes universitaires et commerçantes d'Allemagne et d'Autriche.⁵ Quant au pôle francophone, il se distingue par le nombre et la variété des productions littéraires et artistiques philhellènes,⁶ par le rôle central et directeur des comités philhellènes genevois et parisien dans l'organisation internationale d'un réseau de comités philhellènes⁷ ainsi

Revue de la Société des Études Romantiques et Dix-neuvièmistes 73 (21ème année, 3ème trimestre 1991), pp. 7-18; *id.*, "Le philhellénisme entre philologie et politique. Un transfert franco-allemand", *Philhellénismes et transferts culturels dans l'Europe du XIXe siècle. Revue Germanique Internationale* 1-2 (2005), pp. 61-75. Le recueil de chants populaires de Fauriel a fait l'objet de deux ouvrages principaux: Miodrag Ibrovac, *Claude Fauriel et la fortune européenne des poésies populaires grecque et serbe. Étude d'histoire romantique suivie du Cours de Fauriel professé en Sorbonne (1831-1832)*, Paris: Librairie Marcel Didier, 1966; Alexis Politis, *Η ανακάλυψη των ελληνικών δημοτικών τραγουδιών* [La découverte des chants populaires grecs], Athènes: Themelio, 1984.

⁵ Une vue d'ensemble du philhellénisme allemand est donnée par Lambros Mygdalis, "Der Philhellenismus in Deutschland", *Europäischer Philhellenismus. Die europäische philhellenische Literatur bis zur 1. Hälfte des 19. Jahrhunderts*, éd. Evangelos Konstantinou, Philhellenische Studien 2, Francfort-sur-le-Main: Peter Lang, 1992, pp. 63-72. Sur la situation particulière de l'Autriche, voir Alfred Noe, "Der Philhellenismus im deutschsprachigen Österreich", *Der Philhellenismus in der westeuropäischen Literatur*, pp. 189-224.

⁶ Parmi les œuvres recensées par Droulia, *Philhellénisme*, celles en langue française dominent par le nombre.

⁷ Sur ce point, voir Klein, "L'humanité", en particulier pp. 103-109.

que par la présence à Paris d'une diaspora intellectuelle grecque très active, dont Adamantios Korais, par ses relations et son aura internationales, est probablement le représentant le plus célèbre.⁸

Mais si les aires culturelles francophone et germanophone occupent une place particulière dans l'histoire du philhellénisme, elles apparaissent aussi comme des lieux de circulation et d'échanges variés et intenses durant la première moitié du XIXe siècle. La confrontation avec le voisin français, modèle culturel imité ou remis en question, puissance dominatrice subie, acceptée ou rejetée, joua un rôle décisif dans l'histoire et la définition d'une identité culturelle et nationale allemandes, et la période révolutionnaire, puis l'Empire napoléonien multiplièrent les contacts entre Français et Allemands: la présence d'émigrés politiques français en Allemagne, l'occupation de territoires allemands par des troupes françaises, les réformes politiques imposées dans le cadre de l'Empire napoléonien et de la Confédération du Rhin et les guerres de libération de 1813-1815 sont autant de jalons d'une histoire de la confrontation, tantôt bienveillante et admiratrice, tantôt hostile, entre Français et Allemands. Dans les domaines sociaux et culturels, non seulement les Allemands continuèrent à s'intéresser, pour s'en inspirer ou s'y opposer, à ce qui se passait en France, comme ils le faisaient depuis le XVIIe et surtout le XVIIIe siècle, mais l'intérêt des Français pour leurs voisins d'outre-Rhin s'accrût avec l'émigration d'une partie des élites françaises et avec la publication de l'ouvrage fondateur *De l'Allemagne* de Madame de Staël. Après la chute de l'Empire napoléonien et l'apaisement relatif des tensions internationales, la Restauration, puis la Monarchie de Juillet et le Vormärz représentèrent une période décisive dans l'histoire des relations culturelles et des échanges scientifiques franco-allemands au XIXe siècle. Cette époque fut marquée notamment par l'émigration vers la France d'un nombre relativement élevé d'Allemands, qui formèrent durant la Monarchie de Juillet une communauté étrangère particulièrement importante. Parmi eux se trouvaient des intellectuels qui fuyaient leur patrie pour des raisons politiques et économiques: à la répression policière consécutive aux décrets de Carlsbad et aux mouvements insurrectionnels de 1830 venait s'ajouter une conjoncture économique défavorable aux philologues et aux hommes de science, que l'Allemagne produisait alors en trop grand nombre.⁹ Or

⁸ Pour une première vue d'ensemble de la diaspora intellectuelle grecque de Paris, voir Anna Tabaki, "Les intellectuels grecs à Paris (fin du XVIIIe-début du XIXe siècle)", *La diaspora hellénique en France. Actes du séminaire organisé à l'École Française d'Athènes (18 octobre-1er novembre 1995)*, éd. Gilles Grivaud, Athènes 2000, pp. 39-53.

⁹ C'est à partir des années 1820 que la présence allemande en France devint significative.

le développement des relations intellectuelles franco-allemandes et la construction des idéologies nationales impliquèrent l'intérêt pour la Grèce, antique et moderne. Durant la première moitié du XIXe siècle, marquée par l'essor de la philologie allemande, et principalement des études grecques, dont la prééminence affirmée fut l'un des éléments centraux du mouvement néohumaniste inspiré par les théories esthétiques de Winckelmann et le classicisme weimarien. La prédominance de la référence grecque, fondamentale pour la construction d'une identité culturelle allemande unifiée, fut en grande partie le fruit de transferts culturels complexes faisant intervenir le voisin français comme modèle, source d'inspiration et objet de rejet et d'opposition: si elle s'imposa contre le modèle du classicisme français, puis en opposition à l'Empire napoléonien assimilé symboliquement à la Rome antique, elle fut aussi largement redéivable aux avancées théoriques et scientifiques d'hellénistes français de la Renaissance et du XVIIe siècle ainsi qu'à un dialogue et à une collaboration constants au sein de la "République des lettres".¹⁰ La part d'altérité grecque introduite volontairement dans l'identité allemande se révèle ainsi double, voire multiple, puisqu'elle fit intervenir des médiations diverses, reconnues ou niées, acceptées comme un apport positif ou rejetées comme une influence artificielle, mais où le voisin français, à un niveau ou à un autre, joua toujours un rôle important.

Ces phénomènes d'importations et de démarcations se poursuivirent de l'autre côté du Rhin. Les avancées de la philologie en Allemagne, reconnues dans toute l'Europe, furent observées de très près par les intellectuels français, pour lesquels la Grèce antique représentait aussi, mais de manière différente,

Le nombre d'Allemands établis en France passa de 30,000 (dont 7000 à Paris) en 1830 à 100,000 (dont 30,000 à Paris) vers 1840, et à 170,000 (dont 60,000 à Paris) à la fin de la Monarchie de Juillet. Ces renseignements statistiques sont donnés par Jacques Grandjouc, "Demographische Grundlageforschung", *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand*, éd. Michel Espagne et Michael Werner, Paris: Éditions Recherches sur les Civilisations, 1988, pp. 83-96. Sur le cas des intellectuels, voir en particulier Michel Espagne, "Allemands et germanophones dans l'enseignement supérieur littéraire en France au XIXème siècle", *Les échanges universitaires franco-allemands du Moyen-Âge au XXème siècle. Actes du Colloque de Göttingen. Mission Historique Française en Allemagne 3-5 novembre 1988*, éd. Michel Parisse, Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations, 1991; Michel Espagne, Michael Werner et Françoise Lagier, *Philologiques II. Le maître de langue. Les premiers enseignants d'allemand en France (1830-1850)*, Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1991; Espagne, *Le paradigme*; Helga Jeanblanc, *Des Allemands dans l'industrie et le commerce du livre à Paris (1811-1870)*, Paris: CNRS Éditions, 1994.

¹⁰ Sur la dimension franco-allemande de l'hellénisme et du philhellénisme, voir Espagne, "Le philhellénisme", pp. 61-65.

une référence culturelle fondamentale. L'ambivalence des hommes de lettres français vis-à-vis des réalisations philologiques allemandes reproduisit un schéma similaire d'inspiration admirative et de démarcation méprisante, qui conduisit à la formation et à la consolidation de l'opposition entre le paradigme allemand de la philologie, modèle de scientificité fondé sur la critique historique des textes, et le paradigme français des belles-lettres privilégiant la rhétorique et le bon goût.¹¹ Parallèlement se poursuivit la collaboration scientifique concrète entre spécialistes sur un terrain d'entente commun, qui connut même une période d'intensification sous la Restauration et surtout sous la Monarchie de Juillet. En effet, les réformes néohumanistes des systèmes d'enseignement et des universités allemandes, dont les plus prestigieuses et les plus représentatives furent celles de Wilhelm von Humboldt en Prusse, et la constitution d'une bourgeoisie culturelle (*Bildungsbürgertum*) qui fondait son statut social sur un capital culturel accordant une place de choix aux études de philologie grecque aboutirent, principalement à partir des années 1830, à une surproduction de philologues par l'Allemagne, dont un nombre non négligeable vint effectuer des recherches, voire s'installer en France, attirés par les ressources de la Bibliothèque Royale et le statut de capitale culturelle européenne qu'avait alors Paris.

Parmi les réseaux de relations franco-allemands les plus denses et les plus actifs, celui qui se développa autour de Karl Benedikt Hase (1780-1864) représente un objet d'étude privilégié pour observer les modalités concrètes d'une collaboration franco-allemande dans le domaine d'un hellénisme philhellène. Quant à la dimension politique de l'engagement philhellène et sa contribution à la construction de l'État grec, ils peuvent être abordés de manière exemplaire en évoquant l'activité du philologue Friedrich Thiersch (1784-1860) et sa collaboration avec le banquier genevois Jean-Gabriel Eynard (1775-1863) et l'éditeur Johann Friedrich Cotta (1763-1832).

S'il existe un hellénisme et un philhellénisme franco-allemands, la personne de Karl Benedikt Hase en est une incarnation.¹² Né en Saxe en 1780 (et mort

¹¹ Sur l'opposition paradigmatische entre philologie allemande et belles-lettres françaises, voir en particulier Pierre Judet de la Combe, "Philologie classique et légitimité. Quelques questions sur un 'modèle'", *Philologiques I. Contribution à l'histoire des disciplines littéraires en France et en Allemagne au XIXe siècle*, éd. Michel Espagne et Michael Werner, Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1990, pp. 23-42; Michel Espagne, "La référence allemande dans la fondation d'une philologie française", *ibid.*, pp. 135-158.

¹² Sur Karl Benedikt Hase et son réseau de relations, voir Alexander von Hase, "Weimar. Paris. St. Petersburg. Karl-Benedikt Hase (1780-1864) und sein europäisches Umfeld",

à Paris en 1864), Karl Benedikt Hase reçut sa première formation littéraire et scientifique dans le contexte culturel du néoclassicisme weimarien et de la naissance du premier romantisme: élève au lycée de Weimar, il fut remarqué par l'érudit et grand connaisseur de l'art grec Karl August Böttiger (1760-1835), grâce auquel il obtint une bourse pour financer ses études de théologie et de philologie à l'Université d'Iéna. Là, il fit la connaissance d'étudiants grecs, qui l'initierent à leur langue, et décida dès 1801 de partir combattre pour la libération de la Grèce. Ce philhellénisme précoce apparaît lié à la fois à sa vénération pour la Grèce antique et à ses convictions républicaines, d'où le choix de passer par la France et, avant l'embarquement pour la Grèce, de faire halte à Paris, où se trouvaient concentrés, suite à la tradition séculaire de la ville et des confiscations napoléoniennes, des trésors considérables d'objets d'art et de manuscrits.

Introduit dans les milieux cultivés de la capitale et aidé notamment par le célèbre helléniste Jean-Baptiste Gaspard d'Ansse de Villoison (1750-1805), Hase se fixa finalement à Paris. Au contact de Villoison, "royaliste enragé" selon lui, Hase comprit qu'il devait modérer son ardeur républicaine s'il voulait éviter de "se perdre".¹³ Il pondéra aussi son philhellénisme, ou du moins ce que celui-ci comportait d'idéalisme aventureux et de rêve d'héroïsme, pour se consacrer à sa carrière d'helléniste et à son rôle de médiateur franco-allemand.¹⁴ Ses fonctions les plus importantes furent son poste de conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque Royale, qu'il obtint en 1832 après avoir gravi tous les échelons de la carrière

Beiträge zur Hase'schen Familiengeschichte, Vol. I, Mayence: v. Hase und Koehler Verlag, 1994, pp. 47-82; *id.*, "Charles-Benoît Hase, sa vie et sa contribution à la philologie byzantine et classique au XIXème siècle", *Recueil de mémoires et documents sur le Forez publiés par la société de La Diana*, Vol. XXVIII, Montbrison: Éditeur La Diana, 2000, pp. 217-225; Sandrine Maufroy, *Un médiateur culturel sous la Monarchie de Juillet: Karl Benedikt Hase (1780-1864)*, Mémoire de DEA, Université Paris 8, 2003; *id.*, "Hellénisme, philhellénisme et transferts culturels triangulaires. Le cas de Charles Benoît Hase", *Philhellénismes et transferts culturels dans l'Europe du XIXe siècle. Revue Germanique Internationale* 1-2 (2005), pp. 109-123; *id.* (éd.), "Correspondances philhellènes", *ibid.*, pp. 219-245.

¹³ Karl Benedikt Hase, *Briefe von der Wanderung und aus Paris von Carl Benedict Hase*, éd. O. Heine, Leipzig: Breitkopf und Härtel, 1894, pp. 65-66.

¹⁴ Comme en témoignent les lettres de jeunesse de Hase, ses discussions avec Villoison et avec Madame de Condorcet, qui était vigoureusement opposée à ce voyage, ainsi que la conviction qu'il serait plus utile à Paris qu'en Morée, car il pourrait associer ses compétences d'helléniste à son statut d'Allemand capable de jouer un rôle de médiateur culturel, le décidèrent finalement à se fixer à Paris. Voir en particulier Hase, *Briefe*, pp. 79, 81-82 et 86.

de bibliothécaire, son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1824, son poste de professeur de langue et de littérature allemandes à l'École Royale Polytechnique (fin 1830) et sa chaire de grec moderne et de paléographie grecque à l'École Spéciale des Langues Orientales Vivantes, qu'il obtint en 1815.

Si Hase joua un rôle important dans le monde savant de son époque, c'est moins par ses publications, relativement peu nombreuses, que par son enseignement et son activité de médiateur culturel.¹⁵ Intellectuel allemand immigré en France, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque Royale, Hase accueillait, guidait et aidait les hommes de lettres allemands venus consulter des sources nécessaires à leurs recherches. Sa correspondance, conservée au Goethe-und-Schiller-Archiv de Weimar, contient des lettres de tous les grands noms de la philologie et de l'archéologie actifs durant la première moitié du XIXe siècle. En outre, sa fonction de professeur d'allemand à l'École Polytechnique mit Hase en relation avec des ingénieurs, futurs ingénieurs et militaires dont il encouragea l'intérêt pour les études littéraires et l'archéologie, jouant ainsi un rôle de médiateur culturel entre différents milieux socioprofessionnels et mettant à profit ses relations pour la réalisation d'œuvres communes.

¹⁵ Les seuls travaux relativement importants publiés par Hase sont des éditions des auteurs byzantins Léon Diacre et Jean le Lydien (Karl Benedikt Hase, *Leonis Diaconi Caloensis Historia scriptoresque alii ad res Byzantinas pertinentes...E Bibliotheca regia nunc primum in lucem edidit, versione latina et notis illustravit C.-B. Hase*, Paris: Imprimerie Nationale, 1819; *id.*, *Joannis Laurentii Lydi de Ostentis quae supersunt, una cum fragmento libri de Mensibus ejusdem Lydi, fragmentoque Manl. Boëthii de diis et praesensionibus, ex codd. regiis edidit, graecaque supplevit et latine vertit C.-B. Hase*, Paris: Imprimerie Royale, 1823). On peut aussi mentionner sa participation à la publication du recueil des *Historiens des croisades* réalisée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Recueil des historiens des croisades publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Historiens grecs*, Paris: Imprimerie Nationale, 1875-1880) et surtout le discours d'introduction de son cours à l'École des Langues Orientales Vivantes, dont la première partie fut publiée en 1816 dans le *Magasin Encyclopédique* (Karl Benedikt Hase, "Sur l'origine de la langue grecque vulgaire, et sur les avantages que l'on peut retirer de son étude. Discours prononcé le 15 Janvier 1816, à l'ouverture d'un Cours de Grec moderne, à l'École royale et spéciale des Langues orientales vivantes près la Bibliothèque du Roi", *Magasin Encyclopédique, ou Journal des Sciences, des Lettres et des Arts; rédigé par A. L. Millin* 1 (1816), pp. 81-95). Ce discours est analysé par Georges Tolias, *La médaille et la rouille. L'image de la Grèce moderne dans la presse littéraire parisienne (1794-1815)*, Athènes: Hatier-Kauffmann, 1997, pp. 487-494.

On peut distinguer deux orientations principales du philhellénisme de Hase. Tout d'abord, il lui arrivait très souvent d'apporter une aide concrète et quotidienne aux Grecs qui venaient le solliciter pour trouver un emploi (par exemple enseigner le grec ou collationner des manuscrits), pour publier des ouvrages dont ils étaient les auteurs ou pour obtenir une aide financière; dans ce contexte, il faisait jouer les relations qu'il entretenait avec les milieux lettrés et savants de la capitale. D'autre part, ce volet humanitaire et philanthropique allait de pair avec un philhellénisme culturel qui se manifestait dans son enseignement, dans l'aide qu'il apportait à la publication d'ouvrages pédagogiques, littéraires ou scientifiques et dans sa participation à des entreprises collectives destinées au moins en partie à servir les Grecs et la "régénération de la Grèce".

Le cas des relations de Hase avec l'auteur d'ouvrages pédagogiques et de traductions Georges Théocharopoulos montre bien l'absence de frontière nette entre la dimension humanitaire et l'aspect culturel de son philhellénisme. Né en 1770, Georges Théocharopoulos fut précepteur de Dimitri, Nicolas et Alexandre Ypsilanti; après la défaite de l'armée des Ypsilanti à Dragatsani, il se rendit en Russie, où il exerça différentes activités d'enseignement, puis il s'installa à Paris en 1825-1826, avant de repartir pour la Grèce dans les années 1830 en passant par Munich.¹⁶ Il s'adressa plusieurs fois à Hase pour lui demander son aide; ce dernier lui procura des leçons de grec et lui accorda une aide financière ponctuelle.¹⁷ Cette aide matérielle était le complément d'une autre forme de soutien, de nature intellectuelle. En effet, Hase patronnait en quelque sorte les entreprises littéraires de Théocharopoulos et sa collaboration avec deux de ses propres élèves à l'École des Langues Orientales Vivantes, Wladimir Brunet de Presle (1809-1875) et Félix Désiré Dehèque (1794-1870). Si Théocharopoulos connaissait Wladimir Brunet de Presle de longue date, puisqu'il lui avait donné très tôt des cours de grec moderne, c'est bien à Hase qu'il dut la connaissance de Félix Désiré Dehèque, ancien élève de l'École Normale Supérieure qui avait suivi les cours de Hase à l'École des Langues Orientales et s'était spécialisé dans les études grecques au sens le plus large du

¹⁶ Sur la vie et les travaux de Georges Théocharopoulos, voir Christos A. Moulias, *Γεώργιος Β. Θεοχαρόπουλος Πατρεύς (1770-1852). Ένας άγνωστος Πατρινός λόγιος* [Georges B. Théocharopoulos de Patras (1770-1852). Un homme de lettres inconnu originaire de Patras], Patras 1993.

¹⁷ Les lettres de Georges Théocharopoulos à Hase montrent que celui-ci le recommanda au Prince Dolgorouki pour l'éducation de ses enfants et qu'il l'aida financièrement (Goethe-und-Schiller-Archiv, Weimar, fonds no. 108/08 "Karl Benedikt Hase").

terme.¹⁸ Lorsqu'on lit leurs ouvrages, dont plusieurs sont dédicacés à Hase, on se rend compte que ces trois auteurs avaient en fait un projet commun, celui de contribuer à la “régénération” de la Grèce, et qu'ils étaient guidés par une triple intention pédagogique: favoriser le progrès culturel et moral du peuple grec par des ouvrages linguistiques et didactiques, promouvoir l'évolution et la diffusion de la littérature grecque et contribuer au rapprochement franco-grec.

Le volet linguistique du projet, qui consistait à guider l'évolution du grec moderne vers une langue unique, fixée selon des règles précises, proche à la fois de la langue parlée et de celle des chefs-d'œuvre antiques, faisait partie intégrante d'un projet culturel plus vaste destiné à donner aux Grecs les moyens d'accéder à une éducation littéraire, morale et politique et de créer une littérature nationale de grande valeur. La réalisation de ce projet passa par des emprunts massifs aux auteurs grecs antiques, eux-mêmes chaque fois tributaires d'une ou de plusieurs médiations: pour réinjecter les qualités linguistiques et stylistiques des écrivains de l'Athènes classique, Théócharopoulos et Brunet cherchèrent dans la prose française de La Rochefoucauld des modèles à transposer dans une langue moderne attisante et publièrent une traduction grecque moderne des *Maximes* de La Rochefoucauld (1828); pour guider le progrès moral du peuple grec, ils eurent

¹⁸ Wladimir Brunet de Presle, qui devait succéder à Hase à l'École des Langues Orientales, était pour ainsi dire philhellène depuis l'enfance. Son père, Charles Brunet, homme de lettres que sa carrière diplomatique conduisit en Amérique et en Espagne, avait fait de sa maison parisienne un lieu de rencontre pour les Grecs réfugiés en France avant et pendant la guerre d'indépendance. Wladimir Brunet de Presle était ainsi entré très tôt en contact avec des intellectuels grecs, dont il avait épousé le désir de contribuer par la plume à l'éducation et à la civilisation de la Grèce. Elève de Georges Théócharopoulos, il garda avec lui des relations d'amitié dont témoignent leur correspondance. Sur la vie de Wladimir Brunet de Presle, voir Marquis Queux de Saint Hilaire, *Notice sur M. Brunet de Presle. Extrait de l'Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques en France. Année 1875*, Paris: Georges Chamerot, 1875. La correspondance échangée par Brunet de Presle et Théócharopoulos pendant les voyages de ce dernier est conservée à la Bibliothèque Nationale de France (Ms. Suppl. gr. 1314); elle a été analysée par Moulias, Θεοχαρόπονλος, pp. 76-117. Quant à Félix Désiré Dehèque, il avait été reçu premier à l'agrégation, qu'il avait passée dans l'Académie de Bourges en 1825, mais il avait quitté l'enseignement très peu de temps après pour s'installer en 1826 avec sa famille à Paris, où il avait obtenu un poste de secrétaire du 10ème arrondissement. Cet emploi, qu'il ne quitta que pour prendre sa retraite, lui laissa le temps de s'adonner à ses études, et il publia ainsi, outre les ouvrages cités, des traductions de l'*Alexandra* de Lycophron (1853), de l'*Oraison funèbre* d'Hypéride (1858) et de l'*Anthologie grecque* (1863). Ses lettres à Hase donnent des détails sur son parcours, qui est résumé par Max Egger, “Correspondance de Sainte-Beuve avec les hellénistes Dehèque et Egger”, *Revue d'Histoire Littéraire de la France* (janvier-mars 1905), tiré à part, pp. 1-2.

recours au *Livre des devoirs* de l'Italien Silvio Pellico, sorte de catéchisme moral très apprécié en France et en Europe (1835); pour poser les bases de l'instruction et de l'éducation de la jeunesse grecque, Théocharopoulos développa ses idées dans la préface en allemand d'un lexique quadrilingue adapté d'un manuel pratique anglais, où il se réfère à la notion de *paideia* telle qu'elle avait été interprétée par Korais et à sa transposition allemande dans l'idée de *Bildung* (*Vocabulaire français-anglais, grec moderne et grec ancien*, publié en 1834 à Munich); pour proposer un modèle politique à l'État grec naissant, Dehèque et Théocharopoulos traduisirent les chartes constitutionnelles françaises de 1814 et 1830, en soulignant ce qu'elles devaient à une tradition qu'ils faisaient remonter à Solon et Lycurgue (1821 et 1831).¹⁹ L'idée de régénération de la Grèce impliquait aussi la volonté de lui rendre une place reconnue aux côtés des autres nations, et donc des efforts en faveur d'un rapprochement amical franco-grec et germano-grec, qui devait servir à la fois le progrès et le rayonnement culturel de la Grèce. D'où la publication d'ouvrages destinés à faire connaître aux Grecs la langue française, et à familiariser les Français et les autres Européens avec la langue et la littérature grecques modernes: traduction en grec de la *Grammaire française* de Charles Le Tellier, utilisée dans les collèges français (1827), publication d'un traité de

¹⁹ Wladimir Brunet de Presle et Georges Théocharopoulos, *Maximes et réflexions morales du duc de la Rochefoucauld, traduites en grec moderne par Wladimir Brunet; Revues et corrigées par George Théocharopoulos de Patras, professeur de la langue grecque ancienne et moderne. Avec une traduction anglaise en regard*, Paris: Firmin Didot, 1828; Cébès de Thèbes [Félix Désiré Dehèque], *Des devoirs des hommes. Discours à un jeune homme par Silvio Pellico de Saluces traduit de l'italien en grec moderne par Cébès de Thèbes*, Paris: J.-A. Mercklein, 1835 (une lettre de Brunet de Presle à Hase indique que cette traduction est bien l'œuvre de Félix Désiré Dehèque, aidé par Brunet de Presle: Goethe-und-Schiller-Archiv, Weimar, fonds no. 108/08 "Karl Benedikt Hase", lettre de Wladimir Brunet de Presle à Karl Benedikt Hase no. 130, 9 avril 1835); Georges Théocharopoulos, *Vocabulaire français-anglais, grec moderne et grec ancien, contenant à la tête une exposition abrégée de la prononciation et de l'orthographe grecques et à la fin cinq tableaux alphabétiques avec le décret sur la division et le mode de gouvernement du royaume de la Grèce. Traduit du vocabulaire anglais-français de Mr. le Professeur Poppleton, augmenté et enrichi de notes philologiques, critiques et grammaticales épuisées dans les écrits du Savant Koray et dans d'autres différentes sources. À l'usage des compatriotes jeunes Hellénes et à celui des étrangers amis des Muses. Par G. Théocharopoulos de Patras*, Munich: C. Wolf, 1834; Félix Désiré Dehèque, *La Charte constitutionnelle, traduite en grec moderne par F. Dehèque*, Paris: Nozeran, 1821; Georges Théocharopoulos, *La Charte constitutionnelle des Français. Traduite en grec ancien et publiée, avec le texte français, par George Théocharopoulos, de Patras*, Strasbourg: L. F. Le Roux, 1831.

prononciation et d'une grammaire utilisables à la fois pour le grec ancien et le grec moderne (1829 et 1830), traduction française des *Poésies lyriques* d'Athanasiос Christopoulos (1831).²⁰

Si dans le cas de ces ouvrages, le rôle de Hase se limita à celui de médiateur et de superviseur, il n'en va pas tout à fait de même de sa participation à la refonte du *Thesaurus linguae graecae* (1572-1573) de l'humaniste Henri Estienne entreprise par Ambroise Firmin-Didot en 1828.²¹ Dans toute son activité d'édition, Ambroise Firmin-Didot était mû par la volonté de promouvoir les études grecques dans leur extension la plus grande et par un philhellénisme prononcé. Ancien élève d'Adamantios Korais, il avait fait le voyage de Grèce l'*Iliade* à la main et formé autour de lui un petit groupe d'étudiants grecs qu'il avait convaincu de cultiver le grec ancien et de le réemployer dans leurs conversations. Didot mit son métier d'éditeur au service du philhellénisme: il offrit des imprimeries et des caractères de la maison Didot à plusieurs villes et institutions grecques; à partir de l'insurrection de 1821, il lança une souscription en faveur des Grecs et édita des brochures philhellènes. L'espoir de voir renaître la patrie d'Homère, de Platon et de Démosthène forme le contexte de sa contribution au *Voyage de la Grèce* de Pouqueville en 1833, la fondation de sa *Bibliothèque des auteurs*

²⁰ Georges Théocaropoulos, *Grammaire françoise de M. Charles-Constant Le Tellier, Professeur de Belles-Lettres, traduite en grec moderne sur la 39^e édition, et augmentée d'une introduction et de remarques essentielles, à l'usage des jeunes Hellènes*, par Georges Théocaropoulos de Patras; revue et corrigée par un professeur des collèges royaux de Paris. Vol. I, Paris: Firmin Didot, 1827; *id.*, *Exposition abrégée de la prononciation grecque et de l'orthographe. Par Théocaropoulos de Patras*, Paris: Firmin Didot, 1829; *id.*, *Grammaire grecque universelle, ou méthode pour étudier la langue grecque ancienne et moderne. Par Georges Théocaropoulos, de Patras. Première partie. Lexicologie*, Paris: Firmin Didot, 1830; *id.*, *Poésies lyriques de l'Anacréon moderne, Athanase Christopoulos, publiées et corrigées par G. Théocaropoulos, de Patras. Avec la traduction française en regard*, Strasbourg: L. F. Le Roux, 1831. Bien qu'elle n'ait été publiée que sous le nom de Théocaropoulos cette traduction des poésies de Christopoulos est le produit d'une étroite collaboration entre l'homme de lettres grec, Wladimir Brunet de Presle et Félix Désiré Dehèque (voir à ce sujet la lettre de Wladimir Brunet de Presle à Théocaropoulos conservée à la Bibliothèque Nationale de France, Ms. Suppl. gr. 1314, ff. 31-32, et Moulias, *Θεοχαρόπουλος*, pp. 95-101).

²¹ Sur cette entreprise, voir Pierre Petitmengin, "Deux têtes de pont de la Philologie allemande. Le *Thesaurus Graecus* et la *Bibliothèque des auteurs grecs* (1830-1867)", *Philologie und Hermeneutik im 19. Jahrhundert II*, éd. Mayotte Bollack et Heinz Wismann, Göttingen: Vandenhoeck et Ruprecht, 1983, pp. 76-98. La correspondance de Hase offre de nombreux renseignements sur la progression de l'entreprise. Voir à ce sujet Maufroy, *Un médiateur culturel*, pp. 117-126.

grecs à partir de 1837, mais aussi la refonte du *Thesaurus linguae graecae*.²²

En 1828, voyant les hellénistes insatisfaits de la réédition (1816-1828) de ce dictionnaire due au libraire londonien Abraham Valpy, Ambroise Firmin-Didot décida d'en publier une nouvelle réimpression à la fois moins volumineuse et plus élaborée, et c'est à Hase qu'il s'adressa pour diriger l'entreprise. L'équipe de savants mise à contribution par Didot et Hase comprenait des Français comme Jean-Louis et Eugène Burnouf, des Grecs comme Nicolas Manos et Nicolas Piccolos, et surtout de nombreux Allemands, parmi lesquels Friedrich Osann, C. W. Lucas ou Gottfried Heinrich Schäfer. Souvent compris comme une œuvre patriotique à la gloire de la France, ce projet se caractérisa aussi par une étroite collaboration franco-allemande dont Hase était le pivot. L'intérêt des philologues allemands pour la refonte du *Thesaurus linguae graecae* apparaît non seulement dans les propositions de contributions spontanées, les suggestions, les notes lexicographiques et les conseils de méthode qu'ils envoyèrent à Hase, mais aussi dans les renseignements qu'ils lui fournirent au sujet des entreprises allemandes concurrentes ou frauduleuses qui menaçaient l'édition française. Critiquée pour son manque d'unité, l'entreprise fut reprise en main par les frères Dindorf de Leipzig, mais elle ne put être menée à son terme.

Une autre œuvre collective, cette fois explicitement philhellène, dans laquelle Hase joua un rôle de coordinateur et de médiateur, fut l'Expédition scientifique de Morée. Organisée sur le modèle de l'Expédition d'Égypte et placée sous la tutelle de l'État, cette expédition avait pour but d'associer à l'intervention militaire française une exploration scientifique pluridisciplinaire du Péloponnèse, dont les buts et les modalités furent définis et contrôlés par l'Institut de France. Nommée en 1828, elle comprenait trois sections consacrées respectivement aux sciences physiques, à la sculpture et aux domaines de l'archéologie et de l'architecture. Parties de Toulon le 10 février 1829, ces trois sections arrivèrent à Navarin le 3 mars, puis se séparèrent pour mener à bien leurs travaux respectifs, et les divers participants revinrent en France les uns après les autres entre l'été 1829 et le courant de l'année 1831.²³

²²Sur le philhellénisme de Firmin-Didot, voir Marquis Queux de Saint-Hilaire, "Hellénistes français et contemporains. III. François Ambroise Firmin-Didot", *Revue Politique et Littéraire* 3 (6ème année, 2ème série, no. 3, 15 juillet 1876), pp. 49-55.

²³Sur l'Expédition scientifique de Morée, voir Daniel J. Grange, "La vision française. L'École Française d'Athènes. Protohistoire d'une institution: l'Expédition scientifique de Morée (1829)", *Les politiques de l'archéologie du milieu du XIXe siècle à l'orée du XXIe. Colloque organisé par l'École française d'Athènes à l'occasion de la célébration du 150e anniversaire de sa fondation. Discours prononcés à l'occasion du 150e anniversaire de l'EFA*, éd. Roland

Si l'Expédition scientifique ne semble pas avoir eu, pour les diplomates et les hommes politiques, le but d'occuper le terrain, il s'agissait bien d'une opération de prestige, destinée à servir la " gloire " de la France et à faire œuvre de civilisation, ce qui devait permettre de récupérer l'enthousiasme philhellène au profit de la France et de la monarchie des Bourbons. Le caractère national et patriotique de l'expédition n'était cependant pas exclusif, puisque celle-ci se caractérisa dès sa conception par sa dimension franco-allemande, en particulier dans le domaine de l'archéologie. La présence de Karl Benedikt Hase et de Désiré Raoul-Rochette dans la commission de l'Institut assurait déjà un arrière-plan scientifique franco-allemand à l'entreprise, puisque ces deux savants nourrissaient leurs travaux des contacts multiples qu'ils entretenaient avec leurs collègues allemands.²⁴ Mais c'est surtout Edgar Quinet, l'un des principaux initiateurs de l'entreprise, qui argumenta en faveur d'une collaboration franco-allemande pour l'étude de l'Antiquité grecque, placée sous le double patronage de ses maîtres Victor Cousin et Friedrich Creuzer. Quinet, qui avait embrassé la cause des Grecs, cotisé en leur faveur et même envisagé de partir en Grèce avec son maître Victor Cousin pour venger la mort de Santa Rosa, s'était mis à l'étude de la culture grecque en prenant connaissance des travaux d'A.-L. Thomas et de Villemain

Étienne, Athènes: École Française d'Athènes (collection Champs helléniques modernes et contemporains), 2000, pp. 43-61; Edgar Quinet, *La Grèce moderne et ses rapports avec l'Antiquité suivie du Journal de Voyage (inédit)*, éd. Willy Aeschimann et Jean Tucoo-Chala, Paris: Les Belles Lettres, 1984; A. Blouet et al., *Expédition scientifique de Morée*, Paris 1831-1838; Eugène Lovinesco, *Les voyageurs français en Grèce au XIXe siècle*, Paris 1909, pp. 82-89; G. D. Zioutos, "L'Expédition scientifique de Morée et la relation d'Edgar Quinet", *Mélanges Merlier*, Athènes 1951, Vol. I, pp. 377-418; Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman et Maroula Sinarellis (éds), *L'invention scientifique de la Méditerranée, Égypte, Morée, Algérie*, Paris: Editions de l'EHESS, 1998; Franck-Laurent Lucarelli, "Une archéologie philhellène. Les relevés architecturaux de l'Expédition scientifique de Morée (1829-1838)", *La Grèce en révolte. Delacroix et les peintres français, 1815-1848*, Paris: Réunion des Musées Nationaux, 1996, pp. 75-81; Numa Broc, "Les grandes missions scientifiques françaises au XIXe s. Morée, Algérie, Mexique et leurs travaux géographiques", *Revue d'Histoire des Sciences* 24/3-4 (1981), pp. 319-358; Mani. *Témoignages sur l'espace et la société. Voyageurs et expéditions scientifiques (XVe-XIXe s.). Actes de colloque. Limeni-Aréopolis. 4-7 novembre 1993*, Athènes: Yanis Saïtas, 1996.

²⁴ Sur Raoul-Rochette, Karl Benedikt Hase et en particulier leur correspondance avec Theodor Mommsen, voir Ève Gran-Aymerich, "Karl Benedikt Hase (1780-1864) et Désiré Raoul-Rochette (1789-1854) d'après leur correspondance: deux médiateurs culturels entre France et Allemagne à la Bibliothèque Nationale (1801-1864)", *S'écrire et écrire sur l'Antiquité. L'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*, éd. Corinne Bonnet et Véronique Krings, pp. 83-103.

sur l'éloquence, mais aussi des écrits de Herder, et il avait poursuivi ses études à Heidelberg tout en s'initiant aux langues allemande et grecque. Conscient de la qualité de la science allemande et de tout ce qu'une mise en relation des différentes approches pouvait apporter aux études grecques, Quinet insista sur les "notes" et les "questions" des universités allemandes qu'il emporterait avec lui en Morée, et Creuzer fut effectivement invité à formuler "douze questions géographiques et archéologiques" à l'intention des voyageurs.²⁵

Creuzer ne fut pas le seul Allemand à s'intéresser à l'Expédition de Morée. L'Allemagne savante se montra très attentive aux découvertes des Français et désireuse d'en exploiter les fruits, comme le montre une lettre de Friedrich Jacobs, bibliothécaire et directeur du Cabinet des Médailles à Gotha, qui, dès le 12 août 1829, écrivait à Hase qu'il serait disposé à donner une traduction des rapports de l'expédition.²⁶ L'intérêt des savants allemands pour l'Expédition de Morée semble avoir éveillé chez certains Français un sentiment d'inquiétude, justifié ou non: deux lettres du fonds Hase suggèrent une certaine duplicité de la part d'un des membres, Pector, par lequel Bory de Saint-Vincent estimait avoir été floué. Pector aurait notamment déclaré à Léon-Jean-Joseph Dubois, président de la section d'archéologie, que Hase l'avait chargé "de rechercher et de Copier toutes les inscriptions grècques qu'il Pourrait découvrir et que Vous Vous proposiez de faire passer ensuite à M. Boeckh, de Berlin" [sic], ce qui constituait un double manquement aux engagements pris, puisque Pector faisait partie de la section des sciences physiques et que les découvertes ne devaient pas faire l'objet de publications séparées. De fait, une lettre d'August Boeckh à Hase laisse entendre que Hase lui avait fait des propositions.²⁷

Si Hase a vraiment proposé à Boeckh des matériaux pour son *Corpus inscriptionum graecarum*, son attitude peut s'expliquer par des considérations scientifiques et pratiques tout à fait normales dans le contexte de coopération franco-allemande qui régnait à l'Institut autour de lui-même et de Raoul-Rochette. Étant donné le manque de cohésion de la section d'archéologie, dont plusieurs membres s'étaient séparés pour mener leurs propres recherches, et compte tenu des insuffisances de son directeur Léon-Jean-Joseph Dubois, il était évident que les matériaux archéologiques de l'Expédition de Morée

²⁵ Voir à ce sujet Quinet, *La Grèce moderne*, p. XL.

²⁶ Goethe-und-Schiller-Archiv, Weimar, fonds no. 108/08 "Karl Benedikt Hase", Friedrich Jacobs à Karl Benedikt Hase, 12 août 1829.

²⁷ Goethe-und-Schiller-Archiv, Weimar, fonds no. 108/08 "Karl Benedikt Hase": Bory de Saint-Vincent à Karl Benedikt Hase, 13 avril 1830; Léon-Jean-Joseph Dubois à Karl Benedikt Hase, 17 juillet 1830; August Boeckh à Karl Benedikt Hase, 24 janvier 1830.

ne pourraient pas donner lieu à une publication comparable à celles des deux autres sections.²⁸ Dans ces conditions, la tentation était grande de proposer à Boeckh, dont l'entreprise visait à l'exhaustivité, et qui possédait un compétence d'épigraphiste reconnue et inégalée en France, de publier et d'interpréter les inscriptions trouvées par tout membre de l'Expédition quel que soit son rattachement officiel. Finalement, après de longs atermoiements, une partie des matériaux archéologiques fut adjointe aux volumes de la section d'architecture. Dans les réponses qu'elle apporte aux questions alors brûlantes de l'hypéthrie et de la polychromie des temples grecs, cette publication porte la marque d'emprunts à des travaux publiés précédemment en Allemagne.²⁹ De sa conception à la publication des résultats, l'Expédition française de Morée présente ainsi, parallèlement à son caractère national officiel, une dimension franco-allemande indéniable, même si la collaboration souhaitée par plusieurs des personnes impliquées ne se concrétisa pas comme celles-ci l'auraient espéré.

Ainsi l'ensemble des lettres du fonds Hase témoigne de la présence, chez Hase et ses correspondants, d'un philhellénisme scientifique et littéraire consacré d'une part à l'éducation de la Grèce par un retour aux sources présumé qui consistait en fait en une série d'importations culturelles, et d'autre part à la diffusion en Europe de connaissances sur la Grèce moderne et sa littérature. Ce projet commun donna lieu à différentes formes de coopération entre les membres du réseau de Hase, et ce dernier y apporta

²⁸ La section d'archéologie avait très vite perdu toute cohésion: dès leur arrivée, Edgar Quinet et Michel Schinas avaient quitté le reste de l'équipe pour mener leurs propres recherches comme ils l'entendaient, et Félix Trézel fut atteint d'une ophtalmie. Parti de Modon le 18 avril 1829 avec le seul Amaury-Duval, Dubois limita leurs recherches au site d'Olympie, qu'ils explorèrent en compagnie de Blouet, jusqu'à ce que, atteints par la fièvre, ils se fassent rapatrier en juin 1829. À cette date, la section d'archéologie n'était plus représentée que par Trézel, qui rejoignit la section d'architecture dirigée par Blouet (Grange, "La vision française", p. 48). Comme les autres responsables de section, Dubois présenta un rapport à la Commission de l'Institut, mais celle-ci jugea ses travaux personnels insuffisants et lui ôta la direction de la publication (Quinet, *La Grèce moderne*, p. L et la note 147).

²⁹ Ainsi la restauration du temple d'Apollon Epicourios à Bassae-Phigalie montre un édifice hypéthre, privilégiant ainsi l'interprétation de Stackelberg aux détriment des observations effectuées sur place, et la reconstitution polychrome du temple de Jupiter Olympien d'Égine se fonde en partie sur l'observation des sculptures conservées à la glyptothèque de Munich et sur les travaux des savants allemands qui avaient reconstitué la peinture du côté postérieur du sanctuaire (Lucarelli, "Une archéologie philhellène", pp. 79-81).

un soutien décisif en jouant un rôle de médiateur, de conseiller et de caution intellectuelle et scientifique. Le réseau de relations qui s'est tissé autour de Hase apparaît donc informel et polycentrique, constitué de sous-réseaux et producteur d'œuvres collectives. Si l'on peut éventuellement parler d'une instrumentalisation de la science au profit du philhellénisme et d'objectifs politiques et géopolitiques, l'Expédition française de Morée laisse percevoir une instrumentalisation inverse, celle du philhellénisme officiel au profit des recherches scientifiques: le philhellénisme était mis au service des études grecques dans le sens le plus large du terme et dans leur plus grande extension.

Le réseau de Hase témoigne de la continuité des intérêts, des discours et des pratiques philhellènes durant toute la première moitié du XIXe siècle. Toutefois, les années 1820, celles de la Guerre d'Indépendance grecque, virent l'essor d'un mouvement philhellène international particulièrement intense, marqué par une floraison de brochures, de poèmes, d'articles de journaux et d'œuvres d'art. Le soutien aux Grecs s'organisa de manière internationale par la création de comités philhellènes qui, grâce à des collectes, des publications et des manifestations destinées à rassembler de l'argent, s'occupèrent de l'accueil de réfugiés grecs en Europe, de l'éducation de jeunes grecs, et surtout de l'envoi de vivres, d'armes et de volontaires sur les terrains d'opération. Ces comités correspondaient entre eux à un niveau international et finirent par former dans les années 1826-1827 un réseau hiérarchisé à la tête duquel se trouvaient les comités parisiens et genevois. Ceux-ci étaient dirigés dans les faits par le riche financier Jean-Gabriel Eynard, qui contribuait lui-même pour une très grande part à l'aide financière et logistique aux Grecs, avait développé son propre réseau de correspondants en Italie et en Grèce, et jouissait d'une grande autorité parmi les philhellènes, si bien qu'il décidait presque seul de l'emploi des fonds récoltés et du mode d'acheminement des ressources envoyées.³⁰

Dans les états allemands, l'un des philhellènes les plus actifs et les plus connus était le philologue Friedrich Wilhelm Thiersch, qui se trouvait à

³⁰ Sur le réseau international de comités philhellènes, voir Klein, "L'humanité", *passim*. Sur la personnalité de Jean-Gabriel Eynard, voir Michelle Bouvier-Bron, *Jean-Gabriel Eynard (1775-1863) et le philhellénisme genevois*, Genève: Association Gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, 1963; Édouard Chapuisat, *La restauration hellénique d'après la correspondance de Jean-Gabriel Eynard*, Paris et Genève: Jean Budry & Co, Editions d'art Boissonas, 1924; *id.*, *Jean-Gabriel Eynard et son temps, 1775-1863*, Genève: A. Jullien, [1952]; Emil Rothpletz, *Der Genfer Jean Gabriel Eynard als Philhellene (1821-1829)*, Zurich: Druck der Offizin F. Schulthess, 1899.

la tête du comité bavarois.³¹ Petit-fils d'un pasteur de Thuringe, Friedrich Thiersch avait commencé des études de théologie avant d'étudier exclusivement la philologie à Iéna auprès de Gottfried Hermann ainsi qu'à Halle, où enseignaient Friedrich August Wolf, August Boeckh et Friedrich Schleiermacher, puis à Göttingen auprès de Christian Gottlob Heyne. Les origines régionales de Thiersch et le contexte culturel et familial de sa formation intellectuelle le rapprochent ainsi de Hase, qui avait grandi lui aussi au début des années 1780 dans la famille d'un pasteur de Thuringe et avait interrompu ses études de philosophie et de théologie pour se consacrer à la philologie. On peut comprendre leur philhellénisme commun en relation avec cette première formation: après avoir grandi dans une région qui était le berceau du néoclassicisme et du premier romantisme ainsi que le centre de mouvements universitaires et intellectuels patriotiques et démocratiques, ils avaient été déçus par la manière dont se pratiquait la philosophie et la théologie, et leur changement de voie professionnelle peut s'interpréter à la fois comme la conséquence de l'attrait provoqué par une discipline scientifique alors en plein essor et comme le report d'espoirs intellectuels et métaphysiques vers une Grèce imaginée, à découvrir et à créer. Quatre facteurs semblent ainsi avoir été déterminants pour le développement du philhellénisme de Hase comme de celui de Thiersch: l'enthousiasme pour la philologie, discipline scientifique montante dont les méthodes s'affinaient grâce à des personnalités de premier plan, le sentiment esthétique d'admiration et de nostalgie pour les œuvres littéraires et artistiques de la Grèce classique, l'opposition politique aux régimes autoritaires et le contact personnel avec des intellectuels grecs. Mais dans l'engagement philhellène de Thiersch entrait une composante qui paraît absente chez Hase: la foi protestante et le sentiment d'avoir une mission le vouant à jouer le rôle d'"avocat des pauvres" et à consacrer ses efforts à la Grèce.³² Cette motivation chrétienne, qui le rapprochait de son

³¹ Sur la vie et l'engagement philhellène de Friedrich Thiersch, voir Hans-Martin Kirchner, *Friedrich Thiersch. Ein liberaler Kulturpolitiker und Philhellene in Bayern*, Veröffentlichungen des Instituts für Geschichte Osteuropas und Südosteuropas der Universität München 16, Munich: Hieronymus, 1996; *Thiersch-Symposium im Goethe-Institut. Friedrich Thiersch und die Entstehung des griechischen Staates aus der Sicht des 20. Jahrhunderts. Athen von 15.-17. Oktober 1990*, Athènes: Goethe Institut, 1991; Hans Löwe, *Friedrich Thiersch. Ein Humanistenleben im Rahmen der Geistesgeschichte seiner Zeit*, Munich 1925; Heinrich W. J. Thiersch, *Friedrich Thiersch's Leben*, 2 Vols, Leipzig et Heidelberg: Winter, 1866.

³² Sur le rôle du christianisme dans la vie de Thiersch et sur son sentiment d'avoir une mission le poussant à faire "l'avocat des pauvres" et à s'occuper en particulier de la Grèce, voir Kirchner, *Friedrich Thiersch*, pp. 30-37.

correspondant et collaborateur Jean-Gabriel Eynard, contribue peut-être à expliquer que le parcours philhellène de Hase et celui de Thiersch aient pris des voies presque inverses: Hase conçut dès 1800 le projet, teinté d'idéalisme juvénile, d'aller combattre pour la libération du Péloponnèse, pour se fixer finalement à Paris et se cantonner dans une forme de soutien aux Grecs apolitique, quotidienne et intellectuelle, tandis que Thiersch élargit peu à peu son activité philhellène du domaine strict de l'éducation et de la science à un engagement à la fois culturel, social, politique et même militaire.

Avant d'obtenir une chaire à l'Université de Munich (1826) et d'accomplir son œuvre de réformateur du système d'enseignement bavarois, Friedrich Thiersch avait effectué deux séjours à Paris, en 1813 pour faire des recherches, ce qui lui avait donné l'occasion de rencontrer Adamantios Korais, et en 1814-1815 pour négocier le retour en Bavière d'œuvres d'art confisquées par Napoléon. Il s'était aussi rendu à Vienne, où il était entré en contact avec plusieurs membres de la communauté grecque, dont Anthimos Gazis, et avait adhéré à l'Hétairie Philomuse de Capodistrias. Cette époque paraît avoir été décisive pour le développement des convictions philhellènes de Thiersch.³³ Dans ses lettres datant de cette période, il présentait la France comme "le pays de la perdition, du malheur et de la tyrannie la plus cruelle et la plus mortelle", refuge de la légèreté, de la paresse et de l'ignorance, "un désert moral plein de poison et de pourriture", habité par un "peuple délaissé de Dieu".³⁴ Il dénonçait le manque de sérieux et le bas niveau des études savantes

³³ Thiersch lui-même date le début de ses relations avec des Grecs et de son engagement philhellène de 1812-1813. Son premier témoignage de philhellénisme actif est en effet une conférence faite à l'Académie des Sciences de Munich et publiée dans la *Zeitschrift von Deutschen für Deutsche* de Schelling ("Darstellung der Fortschritte der philologischen Wissenschaften seit Erneuerung der Akademie der Wissenschaften zu München 1807 und ihres jetzigen Zustandes unter den verschiedenen wissenschaftlichen Völkern", *Allgemeine Zeitschrift von Deutschen für Deutsche, herausgegeben von Schelling* 1/4 (1813), Nendeln: Kraus, Reprint 1971, pp. 535-577. Thiersch y décrit principalement les progrès effectués par les écoles grecques de Patmos, Chios, Corfou, Smyrne et Bucarest et conclut ainsi: "on peut ainsi prédire la régénération de cette nation avec la même certitude que lorsqu'en contemplant un champ en fleur, on prévoit qu'il portera les fruits espérés" (*ibid.*, p. 577: "[...] so lässt sich die vollständige Wiedergeburt der Nation mit jener Gewissheit voraussagen, mit welcher man beym Anblick eines blühenden Saatfeldes annimmt, daß es von den gehofften Früchten tragen werde").

³⁴ La première expression ("das Land des Unheils, des Unglücks und der grausamsten und tödlichsten Tyrannie") se trouve dans la lettre de Friedrich Thiersch à Friedrich Jacobs du 8 janvier 1814, et les deux autres ("das gottverlassene Volk", "jene moralische Wüste voll Gift und Verwesung") dans sa lettre au même du 5 mars 1816 (Thiersch, *Friedrich Thiersch's Leben*, Vol. I, respectivement p. 109 et p. 133).

en France, et déclarait que seuls les Allemands, dans toute l'Allemagne, et les Grecs comme Korais ou Gazis se trouvaient sur la voie de la véritable *Bildung*, qui ne pouvait s'atteindre que par l'étude de la littérature grecque antique.³⁵ Cette idée avait pour corollaire l'engagement patriotique de Thiersch, qui organisa et entraîna deux compagnies d'étudiants au moment des guerres de libération et dédia son édition de Pindare au *Turnvater* Friedrich Ludwig Jahn (fondateur du mouvement patriotique allemand des cercles de gymnastique), mais aussi son activité philhellène, qu'il associa a posteriori à son patriotisme allemand.³⁶ À l'idée centrale de la *Bildung* et à la confiance de Thiersch dans les peuples allemand et grec peuvent se rattacher les différentes facettes de son activité et de son œuvre publié: activité pédagogique, engagement et rôle de médiation politique, études de philologie et d'histoire de l'art, rédaction de manuels didactiques pour l'apprentissage du grec ancien, essais sur les systèmes d'enseignement européens et leur réforme, articles et ouvrages de fond sur le progrès de l'éducation et la situation politique de la Grèce.³⁷

³⁵ La déception de Thiersch face à la médiocrité de la vie intellectuelle française se manifeste particulièrement dans deux lettres à son ami Adolph Gottlob Lange, datées du 28 août 1813 et des 20 et 23 octobre 1814 (Thiersch, *Friedrich Thiersch's Leben*, Vol. I, respectivement pp. 106-108 et pp. 122-124). Il est vrai que Thiersch savait reconnaître la valeur des richesses littéraires et artistiques regroupées à Paris, mais c'était pour mieux montrer la légèreté avec laquelle les Français les traitaient et la supériorité de la science allemande (voir sur ce point sa lettre à Lange, dans Thiersch, *Friedrich Thiersch's Leben*, Vol. I, pp. 110-112). L'idée que seuls les Allemands et les Grecs comme Korais ou Gazis se trouvaient sur la voie de la véritable culture ressort non seulement de son article publié dans la revue de Schelling (voir ci-dessus, note 33), mais aussi d'une lettre dans laquelle Thiersch se plaint de la situation culturelle de l'Autriche (Friedrich Thiersch à Lange, Vienne, 20 septembre 1824, reproduite dans Thiersch, *Friedrich Thiersch's Leben*, Vol. I, pp. 119-120).

³⁶ C'est ce qu'indique Kirchner, *Friedrich Thiersch*, p. 172.

³⁷ Une bibliographie des œuvres publiées et des manuscrits de Thiersch se trouve dans Kirchner, *Friedrich Thiersch*, pp. 305-385. Parmi ses études de philologie et d'archéologie, on retiendra principalement son *Étude sur les époques de l'art chez les Grecs* (*Über die Epochen der bildenden Kunst unter den Griechen*, 3 Vols, Munich: Lindauer, 1816-1825) et son édition commentée des *Oeuvres de Pindare* (*Pindarus Werke. Urschrift, Übersetzung in den pindarischen Versmaßen und Erläuterungen*, 2 Vols, Leipzig 1820). Ses manuels pédagogiques les plus connus sont sa *Grammaire grecque*, traitant en particulier du dialecte homérique (*Griechische Grammatik vorzüglich des homerischen Dialekts*, Leipzig: G. Fleischer, 1812) et ses *Tables comprenant une méthode pour enseigner les déclinaisons grecques facilement et intégralement* (*Tabellen enthaltend eine Methode das griechische Paradigma einfacher und gründlich zu lehren*, Göttingen: H. Dieterich, 1808). Thiersch consacra deux sommes aux systèmes d'enseignement allemands et européens: son livre *Sur*

Intellectuel engagé qui comprenait son activité de savant en relation étroite avec ses prises de position politiques et n'hésitait pas à prendre parti dans des débats houleux, Friedrich Thiersch se prononça dès 1821 en faveur des Grecs insurgés. Il publia dans l'*Allgemeine Zeitung* une série d'articles qui lui valurent une interdiction officielle de se prononcer sur ce sujet, et tenta de mettre sur pied une légion de volontaires philhellènes allemands, initiative qui rappelle l'activité qu'il déploya durant les guerres de libération. Membre du comité philhellène de Munich, Thiersch entretenait des relations avec les autres comités et s'efforçait de contribuer à la coordination des actions philhellènes en Allemagne et en Europe. Comme il l'écrivit lors de son voyage en Grèce en 1831-1832, Thiersch estimait que la "publicité, le fait que tout ce qui concerne et caractérise la situation de la Grèce soit connu publiquement, et que l'Europe l'apprenne et agisse en conséquence" était "une arme puissante pour faire le bien de la Grèce".³⁸ C'est dans cette perspective que se situe sa collaboration avec Jean-Gabriel Eynard et avec Johann Friedrich Cotta von Cottendorf, éditeur à qui il était lié d'amitié et avec qui il collabora de manière intensive et durable.

Cotta lui-même était un philhellène engagé, et c'est lui qui, en octobre 1826, prit l'initiative de s'adresser à Eynard pour lui demander de lui fournir régulièrement des informations sur la Grèce à publier dans l'*Augsburger Allgemeine Zeitung*, ce qui était d'autant plus nécessaire que sa source principale était alors l'*Österreichischer Beobachter*, organe semi-officiel du gouvernement autrichien.³⁹ Dès 1827, les relations entre Eynard et Cotta passèrent largement par la médiation de Thiersch, qui était lui-même un rédacteur régulier de l'*Augsburger Allgemeine Zeitung*. Le fonds Eynard de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, les papiers de Thiersch conservés à la Bayerische

les écoles savantes (*Über gelehrte Schulen, mit besonderer Rücksicht auf Bayern*, Stuttgart et Tübingen: Cotta, 1826) et son ouvrage *Sur l'état actuel de l'enseignement public dans les états de l'Ouest de l'Allemagne, la Hollande, la France et la Belgique* (*Über den gegenwärtigen Zustand des öffentlichen Unterrichts in den westlichen Staaten von Deutschland, Holland, Frankreich und Belgien*, 3 Vols, Stuttgart et Tübingen, 1838). Quant à la Grèce moderne, il faut mentionner surtout ses articles publiés dans l'*Augsburger Allgemeine Zeitung* et son ouvrage *De l'état actuel de la Grèce et des moyens d'arriver à sa restauration*, 2 Vols, Leipzig: F. A. Brockhaus, 1833.

³⁸ Deutsches Literaturarchiv, Marbach, Cotta-Archiv, Friedrich Thiersch à Cotta, 21 juin 1832 (datée par erreur de 1831): "denn eine mächtige Waffe zum Wohle von Griechenland ist die Publicität, daß alles, was seinen Zustand betrifft u. bezeichnet, zur öffentlichen Kunde komme, u. Europa dieses erfahre u. dadurch handle".

³⁹ C'est ce dont atteste un brouillon de lettre de Cotta à Jean-Gabriel Eynard daté d'octobre 1826 (Deutsches Literaturarchiv, Marbach, Cotta-Archiv).

Staatsbibliothek de Munich et ceux de Cotta au Deutsches Literaturarchiv de Marbach permettent d'observer de manière précise cette collaboration triangulaire et de suivre le trajet et les transformations des articles qu'Eynard destinait à l'*Augsburger Allgemeine Zeitung*, en particulier pour la période qui s'étend d'octobre 1828 à septembre 1829.

Cette collaboration triangulaire se caractérisait tout d'abord par la mise en œuvre de stratégies destinées à assurer aux articles publiés la plus grande diffusion et le plus grand impact possible auprès du public, tout en évitant d'effaroucher la censure et en préservant le secret diplomatique. En effet, Eynard insistait parfois sur le caractère strictement confidentiel des informations qu'il transmettait à Thiersch, et dans les articles que ce dernier rédigeait à partir des lettres d'Eynard, qui elles-mêmes reproduisaient et sélectionnaient les données obtenues de correspondants installés en Italie et en Grèce, Thiersch était souvent obligé de retrancher ce qui lui semblait le plus intéressant, ainsi qu'il l'écrivit le 21 janvier 1827 à Cotta.⁴⁰ Eynard fournit à Thiersch la matière pour des articles rédigés par ce dernier; il lui envoya aussi des textes complets dont il était pleinement l'auteur et où il exprimait ses idées sur la situation des affaires d'Orient et sur les décisions des puissances. Étant donné la réputation de philhellène dont jouissait Eynard, les articles publiés sous son nom pouvaient bénéficier de cette notoriété, mais celle-ci était aussi susceptible de leur nuire et de les faire paraître tendancieux. D'où la nécessité de procéder avec discernement et de faire des choix stratégiques pour se faire reconnaître sans paraître immodeste ou, au contraire, pour éviter d'être identifié. Les recommandations d'Eynard à Thiersch sont donc claires. Ainsi dans sa lettre à Thiersch du 29 décembre 1828:

Je désire ne pas être nommé; cependant je ne refuse pas d'être désigné *indirectement*; [...] Vous pourriez Monsieur avoir la bonté de faire vous même les petits préambules à l'article en disant quelques mots favorables à celui qui l'a écrit; mais de manière cependant à laisser du doute sur son auteur; Je crois que c'est la manière la plus convenable de faire du bien & d'intéresser en même tems [sic] à lire l'article.⁴¹

⁴⁰ Deutsches Literaturarchiv, Marbach, Cotta-Archiv, Friedrich Thiersch à Cotta, 21 janvier 1827.

⁴¹ Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Thierschiana I 87, "Eynard, Jean Gabriel" no. 7, Jean-Gabriel Eynard à Friedrich Thiersch, 29 décembre 1828.

Ou encore: “[...] je desire [sic] que l'on ne se dise point que ces lettres viennent par mon canal. On doit donc les mettre sans réflexion [sic]; ou simplement dire: *notre correspondant nous remet ces lettres d'une source certaine.*”⁴²

Un autre aspect de la stratégie d'Eynard, Thiersch et Cotta concernait le mode de publication des articles, qui empruntaient parfois des trajets assez compliqués avant d'être lus par les publics français et allemands. Ainsi l'article “Sur la solution des événemens [sic] actuels de l'Orient”, envoyé par Eynard à Thiersch et à Cotta, fut publié en traduction allemande dans le supplément de l'*Allgemeine Zeitung* du 4 janvier 1829 sous le titre “Ueber die Lösung der jezigen Verwickelungen im Oriente” [sic], puis neuf jours plus tard en français dans le même périodique, sans doute afin de toucher le plus grand nombre de lecteurs possible en Allemagne et en Europe.⁴³ Par ailleurs, cet article fut ensuite “mis sur tous les journaux français même sur la *Gazette de France*”, comme Eynard l'écrivit à Thiersch le 14 février 1829.⁴⁴ Si ce journal reproduisit bien la version originale le 18 janvier, au contraire le *Constitutionnel*, périodique libéral de tendance nettement plus philhellène que le précédent, avait retraduit en français la version allemande dès le 10 janvier.⁴⁵

La correspondance de Thiersch et d'Eynard porte principalement sur les opérations militaires de la Guerre d'Indépendance grecque, les actions menées par les comités et leurs opinions concernant les mesures qui seraient bénéfiques à la Grèce. Eynard et Thiersch entretenaient un véritable dialogue sur les affaires de Grèce et ils s'adressaient l'un à l'autre pour faire jouer leurs relations et leur influence respectives. Ainsi Eynard écrivait parfois à Thiersch pour transmettre ses lettres et ses idées au comité philhellène de Munich ou à Louis Ier de Bavière.⁴⁶ Inversement, Thiersch envoyait à Eynard

⁴² Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Thierschiana I 87, “Eynard, Jean Gabriel” no. 10, Jean-Gabriel Eynard à Friedrich Thiersch.

⁴³ Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Thierschiana I 87, “Eynard, Jean Gabriel” no. 8, Jean-Gabriel Eynard à Friedrich Thiersch; *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* 4 (4 janvier 1829), pp. 13-14; *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* 13 (13 janvier 1829), pp. 49-50.

⁴⁴ Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Thierschiana I 87, “Eynard, Jean Gabriel” no. 12, Jean-Gabriel Eynard à Friedrich Thiersch, 14 février 1829.

⁴⁵ *La Gazette de France* 379 (dimanche 18 janvier 1829), pp. 1-2; *Le Constitutionnel, Journal du Commerce, Politique et Littéraire* 10 (samedi 10 janvier 1829), p. 1 (non numérotée).

⁴⁶ Eynard s'adressa notamment à Thiersch pour tenter d'obtenir de Louis Ier de Bavière qu'il prenne en charge l'éducation des enfants du Prince Soutzo (Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Thierschiana I 87, “Eynard, Jean Gabriel” nos 1 et 2). D'autre part, plusieurs lettres adressées par Eynard au Comité grec de Munich se trouvent dans les papiers de Thiersch, et le 31 juillet 1829, Eynard écrivit explicitement à Thiersch:

en décembre 1829 une longue lettre, qui lui fut transmise par l'intermédiaire de Cotta, pour lui exposer ses idées sur le régime politique le plus approprié à la Grèce.⁴⁷ Selon lui, la meilleure solution était une république dirigée le plus longtemps possible par Capodistrias, mais puisque les Puissances voulaient une monarchie, il proposait –pour la première fois après sa lettre au roi de Bavière– le fils du souverain bavarois, Othon, et recommandait de le laisser terminer ses études à Munich tout en lui faisant apprendre le grec moderne, puis de lui donner Capodistrias pour mentor.⁴⁸ Thiersch incitait aussi Eynard à s'entretenir avec l'ambassadeur de Russie à Paris pour lui ouvrir les yeux, si nécessaire, sur le sort réservé à la Grèce par Wellington et Polignac, et à faire des démarches à Paris et à Londres afin de faire adopter la solution qu'il préconisait pour le trône de Grèce. Parallèlement, Thiersch écrivit lui-même au tsar de Russie et au roi de Bavière en leur adressant chaque fois une copie de sa lettre à Eynard, et il chargea Cotta de faire de même en écrivant au roi de Prusse.⁴⁹ Sa lettre à Eynard acquit ainsi d'emblée un statut particulier, puisqu'elle lui servit de médiation pour s'adresser indirectement aux souverains concernés et de document pour servir aux diplomates et aux hommes politiques.⁵⁰

“J'ai l'honneur de vous remettre une lettre pour votre Comité, veuillez avoir la bonté de la communiquer a [sic] S<a> M<ajesté>” (Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Thierschiana I 87, “Eynard, Jean Gabriel” no. 22).

⁴⁷ Un exemplaire de cette lettre se trouve dans les papiers de Cotta (Deutsches Literaturarchiv, Marbach, Cotta-Archiv, Friedrich Thiersch à Jean-Gabriel Eynard, 3 décembre 1829, jointe à la lettre de Friedrich Thiersch à Cotta du 7 décembre 1829). La version allemande à partir de laquelle fut rédigée la lettre en français est conservée dans les papiers de Thiersch (Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Thierschiana I 86, “Eynard, Jean Gabriel”).

⁴⁸ Avant d'écrire à Eynard, Thiersch avait exposé sa pensée à Louis Ier de Bavière dans une lettre datée de Kreutz, le 8 septembre 1829 (Geheimes Hauptarchiv, Munich, II A 21).

⁴⁹ Le Geheimes Hauptarchiv de Munich conserve la lettre de Thiersch à Louis Ier de Bavière ainsi qu'une copie de sa lettre au tsar de Russie et une copie de sa lettre à Eynard, toutes deux destinées au roi de Bavière (Geheimes Hauptarchiv, Munich, ARO 30, no. 5, no. 6 et no. 7). C'est dans sa lettre du 7 décembre que Thiersch pria Cotta de faire une copie du texte destiné à Eynard pour le présenter au roi de Prusse (Deutsches Literaturarchiv, Marbach, Cotta-Archiv, Friedrich Thiersch à Cotta, 7 décembre 1829).

⁵⁰ Le statut presque officiel de cette lettre fut encore renforcé lorsque Thiersch en publia un long extrait dans son livre *De l'état actuel de la Grèce*, Vol. I, pp. 311–313). Elle y revêt la double fonction de document historique et de pièce justificative servant à éclairer le rôle de Thiersch dans le choix d'Othon et à prouver l'absence de mission officielle de Thiersch lors de son voyage en Grèce.

Si en décembre 1829, Thiersch partageait l’opinion d’Eynard, qui était très favorable à Capodistrias et déterminé à le défendre coûte que coûte contre ses opposants, sa vision des choses se modifia lors du voyage qu’il fit en Grèce en 1831-1832. Durant ce séjour, Thiersch effectua sept expéditions archéologiques et fit des fouilles dans des sites célèbres, il parcourut le pays et rencontra les hommes politiques pour se faire une idée sur la situation générale de la Grèce, et joua lui-même un rôle politique et diplomatique de médiation entre les différents partis et de soutien spontané à la candidature du prince Othon pour le trône de Grèce.⁵¹ Les lettres qu’il envoya à sa femme durant son voyage furent publiées en partie dans le *Morgenblatt für gebildete Stände*, revue éditée par Cotta, puis traduites dans la *Nouvelle Revue Germanique*, périodique français consacré à la littérature et à la culture des pays de langue allemande.⁵² Si le récit de voyage qu’il projetait de publier ne vit pas le jour, au contraire l’autre ouvrage qu’il préparait parut dès 1833: il s’agit d’un vaste exposé intitulé *De l’état actuel de la Grèce et des moyens d’arriver à sa restauration*, que Thiersch rédigea en français, car il le destinait en particulier aux “cabinets des monarques et des diplomates” dont les “idées complètement fausses sur la Grèce” risquaient selon lui d’avoir des conséquences néfastes sur l’évolution du pays.⁵³

Pour régénérer la Grèce, Thiersch accordait une place particulière à l’organisation d’un système d’enseignement inspiré par l’Université de

⁵¹ Sur le rôle diplomatique de Thiersch en Grèce, voir Kirchner, *Friedrich Thiersch*, pp. 183-184; Konstantinos A. Vakalopoulos, “Friedrich Thiersch’s diplomatische Aktivität in Griechenland nach der Ermordung Ioannis Kapodistrias (1831) bis zum Fall der Regierung Augustinos Kapodistrias (1832)”, *Der Philhellenismus und die Modernisierung in Griechenland und Deutschland. Erstes Symposium. Organisiert. in Thessaloniki und Volos (am 7.-10. März 1985) vom Institut für Balkan-Studies und der Südosteuropa-Gesellschaft München*, Institute for Balkan Studies 207, Thessalonique 1986, pp. 57-63. Les expéditions archéologiques de Thiersch en Grèce sont énumérées par Hans Löwe, “Friedrich Thiersch und die griechische Frage”, *Programm des Königlichen Maximiliansgymnasiums*, Munich 1912-1913, cité par Kirchner, *Friedrich Thiersch*, p. 183, note 72.

⁵² Les longs extraits de lettres transmises par l’épouse de Thiersch à Cotta parurent dans les numéros successifs du *Morgenblatt für gebildete Stände* de décembre 1831 sous le titre “Journal d’un voyage en Grèce”: “Tagebuch einer Reise nach Griechenland”, *Morgenblatt für gebildete Stände* 288-295 (2-10 décembre 1831) et 306-312 (23-30 décembre 1831). Elles furent traduites et publiées dans les numéros de décembre 1831, janvier et août 1832 de la *Nouvelle Revue Germanique* 36 (décembre 1831), pp. 289-312; 37 (janvier 1832), pp. 20-40 et 44 (août 1832), pp. 330-342.

⁵³ Thiersch explique ses intentions dans sa lettre à Cotta du 23 octobre 1832 (Deutsches Literaturarchiv, Marbach, Cotta-Archiv).

Göttingen et par le modèle humboldtien, et préconisait entre autres la venue de professeurs allemands en Grèce pour mettre les enseignants et les élèves dans le droit chemin. Les chapitres consacrés aux mesures à prendre pour l'instruction publique peuvent se lire comme une tentative pour faire accepter la supériorité du système d'enseignement allemand, en particulier par rapport au modèle français, et pour l'imposer en Grèce.⁵⁴ De fait, le système éducatif établi dans les premières années d'existence de la Grèce s'en inspire largement; mais ici, l'apport extérieur est en fait plutôt franco-allemand. En effet, la diffusion de la méthode d'enseignement mutuel dans les écoles primaires grecques sous Capodistrias et dans les années suivantes, encouragée par les comités philhellènes, s'appuya sur l'interprétation et l'application françaises de l'expérience réalisée par Lancaster en Angleterre.⁵⁵ La loi sur l'enseignement primaire de mars 1834, rédigée par Georg Ludwig von Maurer, s'accordait en grande partie avec les propositions de Thiersch; elle empruntait certes aux lois bavaroises pour ce qui concernait l'inspection de l'enseignement, mais son contenu essentiel s'inspirait surtout de la loi Guizot de 1833, qui devait elle-même beaucoup aux observations faites par Victor Cousin en Prusse. Quant à l'organisation de l'enseignement secondaire (1836) et universitaire (1837), elle dut beaucoup aux lois bavaroises, et se caractérisa par l'orientation néohumaniste des études, censée régénérer la Grèce à partir de ses propres sources, et par la centralisation du système.⁵⁶ Mais là encore, les apports culturels français ne furent pas négligeables, puisque plusieurs professeurs de l'Université, grecs et allemands, avaient effectué au moins une partie de leurs études en France et avaient donné à leur enseignement une coloration idéologique nettement française.⁵⁷ Le

⁵⁴ Cette interprétation est proposée par Espagne, "Le philhellénisme", pp. 70-71. Les chapitres concernés se trouvent dans Friedrich Thiersch, *De l'état actuel de la Grèce*, Vol. II, pp. 117-177.

⁵⁵ La diffusion de l'enseignement mutuel en Grèce est étudiée par Lydia Papadaki, *Η αλληλοδιδακτική μέθοδος διδασκαλίας στην Ελλάδα του 19ου αιώνα* [La méthode d'enseignement mutuel dans la Grèce du XIXe siècle], Athènes et Ioannina: Dodoni, 1992.

⁵⁶ Sur la mise en place du système d'instruction publique en Grèce sous la monarchie othonienne, voir en particulier Stavros G. Leonidas, *Der bayerische Einfluss auf das griechische Schulwesen im 19. Jahrhundert*, thèse, Vienne 1976.

⁵⁷ Sur les débuts de l'Université en Grèce, voir Kostas Lappas, *Πανεπιστήμιο και φοιτητές στην Ελλάδα κατά τον 19ο αιώνα* [Université et étudiants en Grèce au XIXe siècle], Athènes: Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS, 2004. Sur l'orientation francophile des premiers professeurs de l'Université d'Athènes, voir Dimitris Pantelodimos, "L'apport de la Révolution française au développement culturel de l'hellénisme moderne. L'éducation", *La Révolution française et l'hellénisme moderne. Actes du IIIe Colloque*

système éducatif et l'enseignement, qui représentait un domaine stratégique pour les philhellènes désireux d'aider la Grèce à se "régénérer" et un champ d'action privilégié pour les philologues soucieux de mettre leurs compétences au service de leur action politique, apparaît donc comme un champ de concurrence entre des modèles français et allemands, mais aussi comme le lieu d'un compromis de fait entre ces différents apports, réalisés à travers des médiations multiples. Il ne s'agit pas d'un phénomène isolé, mais plutôt d'une évolution qui se comprend dans le contexte des luttes d'influences entre les grandes puissances française, anglaise et russe et concerne aussi d'autres domaines comme celui du droit ou des finances.⁵⁸

Les cas évoqués montrent que le développement et la diffusion de discours et de pratiques philhellènes passa en partie par des contacts franco-allemands et par l'établissement de réseaux de relations, officiels comme celui des comités philhellènes, ou plus informels comme ceux de Karl Benedikt Hase ou de Friedrich Thiersch. S'il est possible d'opposer le philhellénisme à dominante culturelle et philanthropique de Hase au philhellénisme plus nettement politique de Thiersch, on remarque cependant l'existence de motivations et de thèmes communs à ces intellectuels et à leurs collaborateurs. Leurs discours et leurs activités s'articulaient autour de la notion de "régénération" (en allemand *Wiedergeburt*), d'où l'importance prise par le problème de la continuité entre Grecs anciens et modernes, mais aussi la place stratégique

d'histoire, Athènes, 14-17 octobre 1987, Athènes: Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS, 1989, pp. 493-506.

⁵⁸ Dans le domaine du droit, le travail législatif de Georg Ludwig von Maurer s'inspire du droit allemand, tout en prenant en compte la juridiction héritée de la période byzantine ainsi que le droit coutumier et en faisant une place à la législation inspirée du droit français. Sur cette question, voir Karl Dickopf, *Georg Ludwig von Maurer, 1790-1872. Eine Biographie*, Kallmünz Opf: Michael Lassleben, 1960, en particulier pp. 50-83); *id.*, "Thiersch und v. Maurer: Zwei Konzeptionen zum Neubau eines griechischen Staates in den Jahren 1833/34", *Thiersch-Symposium im Goethe-Institut*, pp. 43-59. Dans le domaine des finances, la correspondance de Jean-Gabriel Eynard avec Louis Ier de Bavière et avec l'économiste Arthémond de Régny suggèrent l'existence d'une collaboration franco-allemande pour le redressement des finances grecques et la création d'une Banque Nationale Grecque (Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, fonds Eynard, Ms. Suppl. 1883, Ms. Suppl. 1888/6, ff. 257-313; Geheimes Staatsarchiv, Munich, ARO 26; II A 42; 52/6/I; 85/3/I; 85/3/VI). Sur Arthémond de Régny, voir Constantin A. Vacalopoulos, *L'économiste français Arthémond de Régny et son rôle dans l'histoire financière de la Grèce (1831-1841). Recherches sur la période de la monarchie*, Institute for Balkan Studies 178, Thessalonique 1977.

accordée aux questions d'éducation. La frontière était souvent ténue entre information et propagande, entre argumentation scientifique et rhétorique. Le discours des sciences humaines empruntait au discours philhellène tout en le nourrissant grâce à des phénomènes d'échanges et d'importations franco-germano-grecques en chaîne, et contribuait ainsi, de l'extérieur, à la formation de l'idéologie nationale grecque et à la construction concrète de l'État grec et de ses institutions.

Université Paris VIII